

Introduction

Deux scènes emblématiques :

- Quand il veut savoir l'heure qu'il est pendant la nuit au chapitre 3, le narrateur n'a pas de montre ; il a une horloge qui est une antiquité mais dont le mécanisme n'est pas remonté ; il va finalement voir le coucou de la concierge (p. 36-37).
- Enfant, quand il a manqué de se noyer (par la faute du grand frisé, son rival, qui fut aussi son sauveur), il ne s'inquiétait que pour la montre que lui avait offerte son oncle (p. 76-79) = comme un traumatisme originel, le moment où il quitte le temps linéaire et cède sans le savoir la place à son rustique rival.

1°) La composition de la nouvelle

Un prologue, un premier ensemble de chapitres voués à la réminiscence (2 à 7), puis un deuxième ensemble, déceptif, situé dans le présent de l'histoire (8 à 12), une séquence ultérieure, fortement résumée (chapitre 13) et enfin un épilogue rétrospectif (14).

Les chapitres 2 à 7 constituent un premier volet du récit, consacré aux réminiscences (*cf.* le sous-titre de la nouvelle : « Souvenirs du Valois »). C'est une plongée dans le monde intérieur, la rêverie éveillée, qui finit par provoquer une perte de contact avec la réalité ; d'où le sursaut à la fin du chapitre 7 : « j'échappe au monde des rêveries ».

La frontière entre le passé et le présent devient poreuse : les souvenirs d'enfance, de jeunesse sont prégnants. La lecture du journal provoque une expérience de mémoire involontaire au chapitre 1. Au chapitre 2, la somnolence, la conscience flottante, favorisent la réminiscence de souvenirs d'enfance oubliés. C'est une expérience décrite aussi par Proust au début de *Du côté de chez Swann*. Au chapitre 3, l'anamnèse (trouver un souvenir oublié) débouche sur une interprétation et une meilleure compréhension de soi : la fascination pour l'actrice était secrètement déterminée par le souvenir d'Adrienne.

2°) Brouillage de la chronologie ; indétermination des durées

a) Indétermination de l'ancrage historique de l'histoire

Analyser le prologue historique de la nouvelle (après l'incipit, à partir de : « Nous vivions alors dans une époque étrange »). Superposition (*cf.* l'énumération) et indétermination des temps : pas de date, sinon celle qui tombe à la toute fin comme une révélation *a posteriori*, celle de la mort d'Adrienne : 1832.

b) Rareté des repères temporels :

- La seule date qui soit donnée pour situer historiquement l'action apparaît à la dernière ligne : « vers 1832 » (approximation). Signification historique de cette date. Tout est situé par rapport à une mort. Mais la chronologie respective des différentes couches temporelles est difficile à préciser :

- Passé 1 : la 1^{ère} rencontre avec Adrienne, sur l'esplanade du château situé près d'Orry, où le narrateur amènera Aurélie (au chapitre 12, p. 83) pour lui raconter cette scène originaire, ce qui provoquera la rupture entre lui et l'actrice.
- Passé 2 : « Quelques années » plus tard (p. 39) : le banquet sur l'île, le retour à Loisy en compagnie de Sylvie et de son frère, la nuit à la belle étoile, la visite le lendemain à la tante, à Othys.
- Passé 3 : 2^e apparition d'Adrienne, « le soir de la Saint-Barthélemy », mais à une date non située par rapport à Passé 2, postérieure semble-t-il.

Ce qui contribue à brouiller encore plus les repères temporels, c'est que la plupart des épisodes évoqués (Passé 2, Passé 3 et Présent) ont lieu à la même date anniversaire : le jour, ou plutôt la nuit de la Saint-Barthélemy, c'est-à-dire le 24 août.

Autres repères temporels :

- Le narrateur n'est plus retourné dans le Valois et a oublié Sylvie depuis trois ans (p. 35) et c'est aussi depuis trois ans que son oncle est mort, qu'il en a hérité et qu'il dissipe cet héritage (p. 36) — comme si cette mort et cette amnésie avait partie liée : c'est un refoulement de ce qui est lié à son enfance dans le Valois. D'ailleurs, il semble que le souvenir-déclencheur raconté au chapitre 2 (= Passé 1) fût lui-même un souvenir perdu, qui rejaillit à la faveur de l'insomnie et de la somnolence.
- Au début du chapitre 7, au moment où la voiture approche d'Orry et de La Chapelle, il est 4 heures du matin. A la fin du chapitre, le narrateur est déposé sur la route du Plessis, à un quart d'heure de marche de Loisy, où il arrive (au début du chapitre suivant) à l'aube.
- Les repères temporels se multiplient au chapitre 13 (« Aurélie »), marqué par une accélération du rythme narratif : c'est une tentative, qui échouera finalement, pour renouer avec la vie concrète, l'action. Mais la hantise du passé sera la plus forte, détruisant finalement cette tentative de prise de possession du réel.
- Enfin, l'épilogue, qu'on ne peut situer que vaguement quelques années plus tard (Sylvie est mariée et mère de deux enfants que l'on promène et qui jouent au tir à l'arc), renvoie l'ensemble de ce qui le précède à une jeunesse révolue : « Telles sont les chimères qui charment et égarent au matin de la vie. » (p. 84)

c) La menace de l'égarement mental

Les repères temporels (à quelle date ? combien de temps s'est écoulé ? etc.) sont laissés délibérément dans le vague, ce qui installe le récit dans une sorte de brouillard temporel. Le premier repère temporel clair (« depuis trois ans ») apparaît au début du chapitre 3, significativement après l'injonction « Reprenons pied sur le réel. » (p. 35).

Le décrochage par rapport au temps compté est ce qui permet la fuite dans le rêve, jusqu'à ce que cette plongée dans l'imagination menace la santé mentale du narrateur-personnage. Voir la fin du chapitre 7 : le narrateur en vient à douter de la véracité de ses souvenirs : « En me retraçant ces détails, j'en suis à me demander s'ils sont réels, ou bien si je les ai rêvés. » Il lui faut alors échapper au monde dangereux de la fantaisie pour renouer avec la réalité, réalité des lieux et des personnes : « j'échappe au monde des rêveries » (p. 59).

3°) Flottement du récit

a) Les temps verbaux

Le premier chapitre (« Nuit perdue ») est écrit principalement à l'imparfait, mis à part le passage central de la conversation et de la lecture du journal, qui est au passé simple. L'imparfait est utilisé aussi bien pour ce qui est situé dans le présent de l'histoire (le théâtre, le cercle) que pour ce qui lui est antérieur : les « fêtes naïves de la jeunesse » évoquées à la fin du chapitre. Imparfait = pas d'ancrage temporel, impossibilité d'inscrire des différentes actions dans un ordre de succession.

Voir aussi le passage du plus-que-parfait au passé composé au début du chapitre 3 : le moment de la narration est-il actuel ou révolu ?

b) Irrégularité du rythme narratif

L'utilisation des ellipses et les changements de rythme narratif contribue à cette déstructuration du temps : certains moments de particulière intensité s'imposent, mais ne sont pas reliés entre eux par une continuité temporelle ; les instants semblent durer plus que des années ; les années, les mois, qui séparent ces instants sont sans épaisseur (cf. le séjour en Allemagne).

4°) Récurrences

Il y a des récurrences : des scènes, des motifs qui se répètent à l'identique d'une époque à une autre :

- Le narrateur-personnage, au matin, retourne à Loisy pour retrouver Sylvie dans sa chambre : chapitre 5 et 10, construits en miroir, pour souligner les changements dans la chambre et la personne même de Sylvie.

- Plus généralement, le retour à Loisy, qui est le thème principal du récit pris dans son ensemble, se répète indéfiniment : aux chapitres 5 (dans les souvenirs = passé 2) ; 7 (dans le présent) ; 9 (le lendemain de la fête, mais tout le monde dort encore) ; 10 ; 11 (retour à Loisy le soir, avec Sylvie sur un âne)

- Au chapitre 14, le narrateur devenu vieux retourne se promener dans les hameaux voisins d'Ermenonville. Cette dernière visite dans le paysage de parcs datant du XVIII^e siècle, avec leurs étangs et leurs monuments pseudo-antiques en ruine (p. 85), rappelle la mélancolique promenade dans le parc d'Ermenonville au chapitre 9 (p. 64-69).

- Le narrateur voit chanter Adrienne deux fois. Il raconte ces scènes fondatrices à chacune de ses deux compagnes sous forme d'aveu qui échoue à capter leur bienveillance : à Sylvie dans le château de Chaâlis (chapitre 11) et à Adrienne au château près d'Orry (chapitre 13, p. 83).

5°) Troubles dans le temps vécu : le vieillissement, la succession des générations

a) Indétermination de l'âge du narrateur

Les limites entre enfance, adolescence, jeunesse et âge mûr sont floues. Le narrateur, enfant, a déjà une compagne, qui le présente comme son amoureux. On ne sait s'il est un enfant ou un jeune homme. Adulte, il restera le « petit Parisien » (p. 86) pour son frère de lait, qui lui aussi est désigné, en l'absence de prénom, par un surnom enfantin : « le grand frisé ». L'ensemble de l'histoire est finalement situé « au matin de la vie » (p. 84), mais il s'agit d'une enfance-jeunesse interminable et qui ne semble pas devoir laisser place à une maturité impossible à atteindre.

b) Confusion des temps, des générations

Les âges de la vie se brouillent : Adrienne chante avec des « trilles chevrotants », d'une voix qui est à la fois celle d'une enfant et d'une « aïeule » (p. 33) ; le Père Dodu est un vieil homme mais reste le petit garçon qui accompagnait Rousseau (chapitre 12).

Les vieux costumes de mariage revêtus par Sylvie et le narrateur font d'eux des avatars, des réincarnations de la grand-tante et de son mari, le garde-chasse (chapitre 6). La jeunesse de la vieille femme refait surface, tandis que les jeunes gens se transportent par ces costumes dans des époques passées, provoquant ainsi une abolition des différences de temps entre le passé et le présent, la jeunesse et la vieillesse, la vie et la mort :

« Ah ! je vais avoir l'air d'une vieille fée !

— La fée des légendes éternellement jeune !... » (p. 51-52)

Conclusion

Le récit de Nerval est caractérisé par un brouillage systématique des repères temporels fournis habituellement par la chronologie ; à tel point que les lecteurs qui veulent l'analyser sont enclins à rétablir vaille que vaille une cohérence temporelle en essayant de situer les événements racontés dans le temps linéaire et mesuré. Mais cette temporalité claire qui paraît sous-jacente, en réalité a été soigneusement évitée par Nerval, qui cherche à mettre en évidence un autre ordre de réalité.